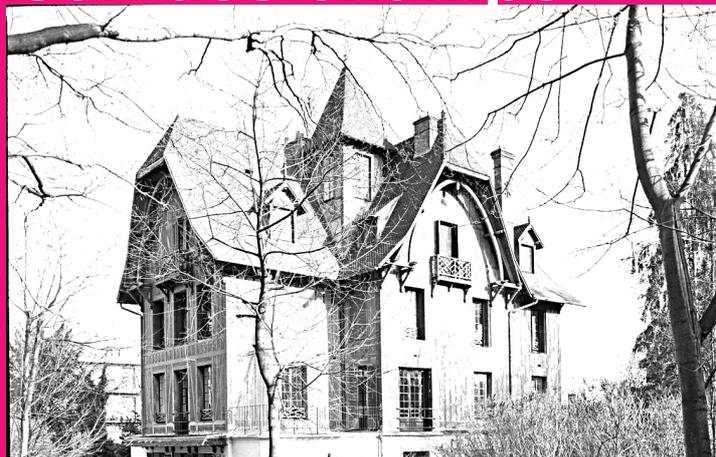


Article

Meudon (Hauts-de-Seine) Maisons des villes et maison des champs



la Région

 **île de France**

Meudon (Hauts-de-Seine)

Maisons des villes et maison des champs

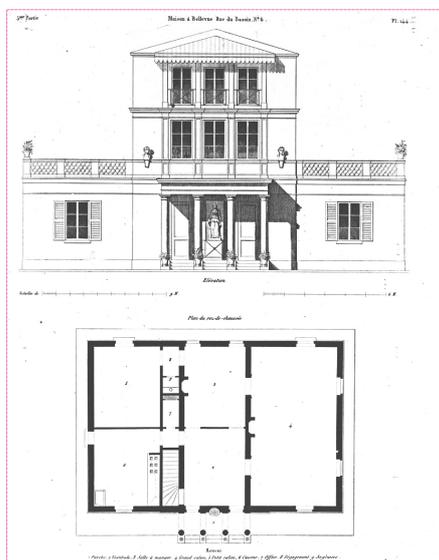
Auteur : Antoine Le Bas

Parution : Journal de l'association la Ligue Urbaine et Rurale, n° 171,
2ème trimestre 2006

Si, sur les pas de certains humoristes, il fallait imaginer la ville à la campagne, ce serait à Meudon. Car, ce n'est pas le moindre charme de cette commune que d'offrir encore la diversité architecturale d'un bourg jadis rural aux portes de l'agglomération parisienne.

La ville rassemble ainsi, sur les 600 ha de son territoire, un chapelet de bourgs et de hameaux (le Val, Fleury, Bellevue,...), témoins d'une époque où l'habitat se tenait à deux pas des cultures. S'il ne demeure, aujourd'hui, que de rares vestiges de cette vie agreste – comme l'enseigne murale de la ferme de Bellevue, route des Gardes – les caractères de l'architecture rurale traditionnelle en

apparaissent d'autant plus précieux, bien qu'épars. De l'ancien village cerné par ses cultures, Meudon conserve un habitat resserré au cœur de hameaux (rues du Val, Fleury-Panckoucke), aux maisons regroupées autour de cours communes (rue Maisant), agglomérées par la proximité de points d'eau, puits (6, rue Fleury-Panckoucke) ou lavoirs. L'implantation de ces maisons, aux murs enduits, couvertes de tuiles plates, s'insère dans les mailles d'un réseau viaire omniprésent et très hiérarchisé, qui se prolonge de boulevards et d'avenues en rues et ruelles, se poursuit de sentes et de passages en impasses et en cours communes, passant presque indistinctement de l'espace public à des accès privés. Cet habitat rural, aux proportions modestes, souvent implanté entre cour et jardin, s'ancre profondément dans un relief marqué qui permettait d'y installer dans la fraîcheur du coteau un cellier (15 rue du Val) recueillant vin, fruits ou légumes, voire, jadis, une laiterie. Car ces maisons, environnées, il y a peu, de potagers, de vignes ou de vergers, présentaient pourtant un parti mi-agraire mi-urbain, avec une façade côté cour et une autre côté jardin (5 rue Roudier), parfois complétée de parties



III.1 : Maison, 20 rue du Bassin (© Inventaire général Cliché Philippe Ayrault, A.D.A.G.P., 1993).

agricoles (cabanons, grangettes, entrepôts ou resserres) abritant une basse-cour, des outils ou des récoltes. Ces constructions, quasi disparues ou bien dénaturées, renvoient à l'ère perceptible, bien que révolue, d'un bourg rural dont le charme agreste et la trame aérée ont attiré une population citadine, avide de campagne et séduite par la beauté du site.

La Révolution favorisa la mutation des domaines aristocratiques, amorcée dès

la fin de l'Ancien Régime : en marge du parc régulier du château de Bellevue, un hameau avait vu le jour dans le cadre pittoresque de chaumières et de ruines. Vers 1780, l'architecte Jean-Jacques Huvé se faisait construire au Bas-Meudon (17 route de Vaugirard) une folie, loin de la Cour et de la Ville. Cette maison de campagne, d'une rigoureuse ingéniosité, annonçait alors la multiplication, au siècle suivant, de villégiatures savantes introduisant, à la faveur du morcellement des grandes propriétés, les raffinements d'une architecture urbaine. Comme le rappelle le recueil de Kraft et de Ransonnette, plusieurs villas s'implantèrent ici, sur de vastes parcelles, au faîte d'un relief formant promontoire. Elles se tenaient route des Gardes (au 23), avenue du château (aux 7-9), ou rue du Bassin (au 20) (III 1). Leurs auteurs, souvent inconnus, pratiquent une architecture élégante et savante, associant à un plan massé des élévations d'un équilibre subtil, qui déploie les ressources du répertoire néo-classique : avant-corps à

fronton, pilastres doriques ou colonnades ioniques, compositions symétriques.

La sobriété de ces demeures, aux murs enduits et à l'axialité marquée, s'égaie ici d'un fronton sculpté, là de statues dans des niches. Ces villas qui rappellent les réalisations palladiennes par leurs références stylistiques ainsi que par leur situation éminente au sein d'une nature maîtrisée, se permettent parfois le luxe d'un belvédère en couronnement (7-9 avenue du Château) ou la fantaisie d'un parement de meulière rocaillée, dans l'une des ultimes réalisations de ce genre (12 rue Mansart). Le lotissement de Bellevue, dont l'architecte Guénepin avait voulu faire une colonie de villégiatures néo-classiques – à l'image de la Maison des colonnes (route des Gardes) –, trouve sa limite dans la lenteur de sa réalisation et dans l'évolution des goûts vers un répertoire toujours plus exubérant et pittoresque.

La seconde moitié du XIX^e siècle et les premières décennies du XX^e siècle correspondent à une phase d'intense construction meudonnaise, résultant de l'implantation d'un réseau ferré dont les dessertes transforment peu à peu une campagne agreste en banlieue verdoyante. Sur des parcelles assez confortables s'installent, surtout dans les écarts (Bellevue, Fleury, les Montalais), de grosses maisons dont les toitures complexes révèlent un parti cossu. Rompant avec l'austérité antérieure passée de mode, ces bâtisseurs pratiquent un pittoresque maniéré, aux références multiples. Echo tardif d'une sensibilité romantique, une culture historicisante s'inspire des manoirs «gothiques» au Petit châtelet (disparu), à la propriété Picketty (av. A. Guilmant), au château des Tourelles, ou dans diverses demeures (19 bld A. France ; maison des Chimères, av. H. Barbusse). L'alliance brique et pierre, d'un «style Louis XIII» épuré, inspire aussi quelques œuvres (r. des Capucins ; 5 av. de Louvois). Mais cette époque d'expansion européenne, qui fut aussi celle de toutes les conquêtes, suscite encore un exotisme décomplexé : après l'orangerie «chinoise» de Ch. Panckoucke fleuriront la

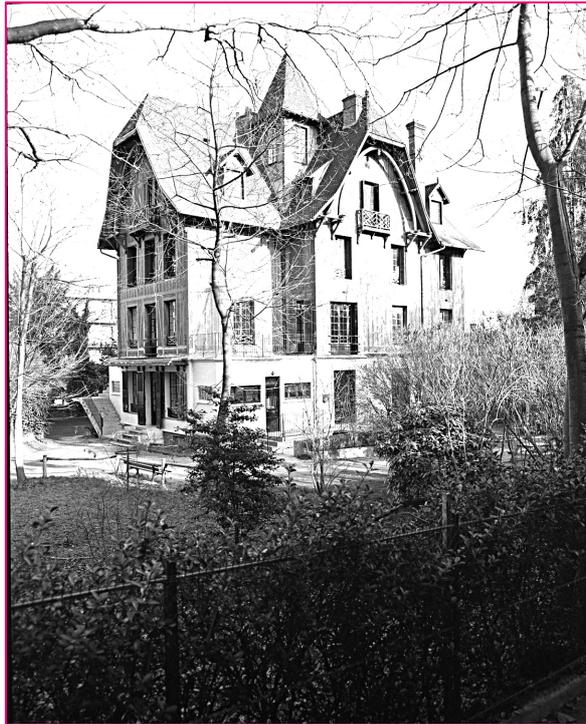
«Villa Mexicaine» (disparue), la « Villa Mauresque » (1 rue du Bassin, disparue) ainsi que chalets des Grisons et datchas russes (III. 2), sur la lancée des expositions universelles.



III. 2 : Maison « datcha » (© Inventaire général Cliché Philippe Ayrault, A.D.A.G.P., 1994).

La fin du XIX^e siècle, qui s'émeut des richesses méconnues des provinces françaises, met en scène un régionalisme revisité : on trouve ainsi des pignons de briques à la mode flamande (avenue Verd de Saint-Julien ou 8 r du Pt Doumer) tandis qu'une maison normande s'élève à Bellevue (4 r de la Tour) (III. 3), bientôt rejointe par une maison bretonne (20 av du 11 novembre). A côté de ces œuvres savantes, un pittoresque ordinaire accommode la meulière sous toutes ses formes, recourt à la brique, - réelle ou feinte-, au pan de bois d'opérette ou marié à la brique, tandis que les jardins accueillent tonnelles, terrasses, grottes ou autres fabriques. Pour clore le tout, grilles, portails et portillons offrent des trésors de ferronnerie, signes tangibles d'une réussite sociale.

L'ultime poussée urbaine (1930-1970) qui, absorbant les dernières cultures, fait de Meudon une ville résidentielle, va attirer, loin des lotissements, villas d'artistes, maisons expérimentales et cité nouvelle. La maison atelier bâtie en 1931 par l'architecte Elzas sur les plans de Théo Van Doesburg pour son épouse, peintre, (29 r. Ch. Infroit) présente une volumétrie dynamique dont le ressort réside dans l'emboîtement et le décrochement de deux cubes dont l'un abrite les pièces à vivre et l'autre, à l'étage, les espaces d'une vie intellectuelle (bibliothèque, salon de musique, atelier de peinture). Vingt ans plus tard, l'architecte décorateur André Bloc, qui était aussi peintre et sculpteur, poursuit cette synthèse des arts dans sa maison, commencée en 1949 et achevée en 1953. Implanté au bas d'une pente sur un plan cintré, l'édifice se caractérise par des formes simples dont la masse est allégée par d'amples verrières ; des peintures murales intérieures dilatent la perception des volumes ouverts sur la nature. Plus tard il élèvera dans son jardin des sculptures-habitacles et une tour monumentale, manière pour l'ingénieur bâtisseur d'expérimenter la proximité entre plastique architecturale et sculpture monumentale. Parallèlement à ces recherches esthétiques, Jean Sive, Henry et Jean Prouvé exposaient au Salon des arts ménagers de 1950 leurs prototypes de systèmes constructifs industriels appliqués à la préfabrication de maisons individuelles à coût réduit (III. 4). Deux types (les maisons « métropole » et les maisons « coque ») seront montés à Meudon (93 rte des Gardes) :



III. 3 : Manoir « normand », 4 rue de la Tour (© Inventaire général Cliché Philippe Ayrault, A.D.A.G.P., 1994)

leur principe consiste à assembler des éléments métalliques autour d'une structure obtenue par débit et pliage de tôles d'acier, les assemblages se limitant à des emboîtements et à des pliages. En quarante ans, ces maisons ont peu vieilli. Nées de l'urgence de la reconstruction de l'après-guerre, elles contribuèrent à l'étude de l'approche industrielle des processus constructifs de la maison. A l'échelle collective, la

crise du logement des années soixante allait trouver un élément de réponse, entre 1959 et 1961, dans la création de Meudon-la-Forêt, cette ville nouvelle avant la lettre. L'architecte Fernand Pouillon organise sur le plateau de Villacoublay un ensemble de 5000 logements, avec espaces libres et circulations différenciées, selon un urbanisme à échelle humaine intégrant équipements et services. Dessinant une architecture domestique aux proportions monumentales, l'auteur en ordonne les masses selon des voies majestueuses qui confèrent à ce nouveau quartier de Meudon la mesure d'une ville.



III. 4 : Maison de Jean Prouvé, type « métropole », 93 route des Gardes : les travées centrales de la façade (© Inventaire général Cliché Philippe Ayrault, A.D.A.G.P., 1992).



Conseil régional d'Île-de-France

Unité société - Direction Culture-Tourisme-Sport-Loisirs

Service Patrimoines et Inventaire

115, rue du Bac - 75007 Paris

Tél. 01 53 85 59 93 / www.iledefrance.fr/patrimoines-inventaire